393. Londres 11 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Interculturalisme, Musique, Politique (Angleterre), Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

393_1. Londres, 11 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une pièce jointe de ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-06-11
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit

- On a beau être jeune, et femme, et Reine sans révolution, et avec une aristocratie
- on n'est pas à l'abri de la monomanie de l'assassinat

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 479/172-173

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/407

Information générales

LangueFrançais
Cote1101-1102, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
393. Londres, 11 juin 1840
9 heures

On a beau être jeune, et femme, et Reine sans révolution, et avec une aristocratie ; on n'est pas à l'abri de la monomanie de l'assassinat. Elle a passé la Manche. J'ai appris cela hier au soir en dinant chez le Sir Robert Inglis. Plus tard, chez lord Grey, quelques détails douteux. Tout le monde disait que ce boy était fou. Il ne l'est point. Les journaux vous diront tout ce qu'on sait. Peu de chose encore. On parle de sociétés secrètes, de passions anarchiques. J'y crois toujours. Le mal vient de là, soit que des conspirateurs se réunnissent, soit qu'un cerveau faible s'échauffe. Et ce mal est grand ici dans les régions basses plus grand qu'ailleurs. Mais les moyens de résistance sont très supérieurs. La Reine a montré vraiment un sangfroid, très ferme et très simple. Son mouvement de se faire conduire tout de suite chez sa mère a touché. L'émotion me paraît vive et sincère dans les classes moyennes. Le High life, hier au soir était froid et lèger, comme partout. On faisait de la musique chez Lord Gey. J'écoutais comme les autres. Et en écoutant, je pensais à ces quelques têtes couronnées, partout le point de mire de ces milliers de prolétaires indignés de n'être pas riches et heureux et à ces passions frénétiques qui fermentent à côté de ces plaisirs frivoles. y aura-t-il dans le monde, assez de sagesse et de courage pour dompter le fléau ? Je le crois. Et le spectacle de cette société-ci me rassure encore plus qu'il ne m'inquiète. Le bien y surpasse le mal, quoique le mal soit grand. Si japprends quelque chore dans la matinée je vous le dirai.

2 heures
Rien de nouveau. On interroge cet homme ; on cherche. Les principaux membres du corps diplo. matique sont venus chez moi. Nous avons cherché, une manière de témoigner à la Reine notre vif sentinent sur ce qui vient d'arriver. De concert avec Bülow, Hummelauer, Pallen, etc J'ai écrit à Lord Palmerston, le billet ci-joint. Il s'en est montré fort touché. Je dois le voir à 4 heures, quand il en aura parlé à ses collègues. N'en parlez pas, car il serait possible qu'il n'y ait point d'audience, point d'expression publique et collective. D'après ce qu'on m'a dit et si je me rappelle bien ce que vous m'avez dit. ceci serait un peu une innovation. Elle est naturelle, vu l'incident, et ces messieurs la désirent tous. Nous avons des usages, nous autres Français, en pareille matière. Je les emporterai peut-être à Londres.
Je m'attendais au retard de ce matin. Je vous ai dit hier pourquoi j'y consentais sans me trop facher. Je n'en dis pas davantage. Je ne veux pas vous donner plus de liberté que je n'en veux prendre pour moi-même en pareil cas. Je me réserve de me fâcher une autre fois, s'il y a lieu et il vous est maintenant interdit de vous fâcher jamais, car il n'y aura jamais lieu. Mais votre curiosité, que je ne comprend pas, sera fort décue, car vous ne trouverez rien de nouveau. De l'inconnu peut-être. que vous prendrez pour du nouveau. Je rabats quelque chose de mon opinion sur votre

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/407

sagacité. Vous me connaissez bien peu Est-ce que je suis si obscur ?Je vous réponds que tout ce qui y était le 25 février y est encore, y sera toujours. Et rien qui ne soit avec ce qui était le 25 février dans la plus intime harmonie. Mon Dieu, que j'ai de choses à vous dire, et à vous apprendre ? Je ne crois pas du tout à Barrot dans le Cabinet. Et soyez sûre que j'ai raison. Mais si cela était, je n'ai pas la moindre incertitude. Vous avez trouvé cette hypothèse prévue dans ce que vous a montré Génie. Adieu. Vous aurez des lettres jusqu'à lundi inclusivement Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 393. Londres 11 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-11.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/407

Informations éditoriales

Date précise de la lettre11 juin 1840
Heure9 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024